

DÉPART DE PIERRE LAVOIE

Ce n'est qu'un au revoir

LE NOUVEAU D. G.

Francis Farley-Chevrier – Autoportrait

EN VISITE AU QUÉBEC

Alain Lacroix

RELÈVE

Entrevue: Perrine Leblanc, romancière

ENTRETIENS ENCHAÎNÉS

François Hébert interviewe Gilles Cyr
... qui interviewe Isabelle Miron

LA LETTRE DE JAMES MOORE

Ci-dessous et en page 4

L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Volume 12

Numéro 4

Décembre 2010

Cultureequitable.org

VOUS VOULEZ SAVOIR ce qui se dit sur le projet de loi C-32 dans les journaux et les associations d'artistes? Rendez-vous sur le site de cultureequitable.org. Vous pourrez y signer une pétition (déjà signée par plus de 6 861 personnes, en date du 6 décembre) demandant au gouvernement de valoriser la propriété intellectuelle et d'assurer aux artistes une rémunération adéquate pour leur travail. Vous trouverez également sur ce site un modèle de lettre pour envoyer à votre député et toutes sortes d'informations sur le droit d'auteur en général et sur C-32 en particulier. Vous aurez également accès à des liens vers divers documents ou sites web qui offrent plus de documentation sur le projet de loi et ses enjeux pour les différents secteurs culturels.

Mais surtout, allez signer la pétition. Il faut que nous nous manifestions!

► Danièle Simpson

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Le 13 décembre 1993, première journée de mon entrée en fonction à l'UNEQ. Dix-sept années ont passé, et je n'aurai pas réussi à égaler le record de Ginette Major (trente ans), avec qui j'ai partagé les hauts et les bas de la Direction générale. L'un de mes plus grands défis aura été de condenser cette période effervescente en 1800 caractères... Économie de mots, d'émotions, de remerciements... À Sylvie Couture et à Richard Fortier, fidèles collaborateurs, à André Racette, Katia Stockman, Geneviève Lauzon, Denise Pelletier, qui

se sont joints au fil des ans. Et il y a tous ceux et celles que je ne pourrai nommer ici, faute d'espace, les gens de la reprographie, des communications, du FIL, etc., sans oublier les administrateurs et les présidents que j'ai côtoyés au quotidien : Bruno Roy, Louis Gauthier, Denise Boucher et Stanley Péan, et vous, les écrivains, « race de monde » ingérable, individualiste, mais surtout *attachante*. Vous me manquerez, même si j'aurai vos livres pour poursuivre notre conversation.

Si j'ai un souhait à formuler, c'est que, avant tout, vous demeuriez solidaires en cette période charnière où tout bascule, où ceux qui nous gouvernent semblent avoir perdu le contrôle, le sens des valeurs, avoir oublié notre langue, notre culture, notre histoire, notre littérature, en un mot avoir perdu l'essence même du Québec, de ce pays auquel nous sommes tous si profondément attachés. DEVOIR DE SOLIDARITÉ, comme l'exprimait Stanley Péan lors de la lecture de *Livres comme l'air*. Solidarité envers les siens, envers son peuple, encore trop affligé par l'analphabétisme, confit dans un populisme désolant. Solidarité avec les plus démunis, avec ceux d'ailleurs.

Je vous laisse sur cette pensée de Confucius, qui m'a soutenu dans ma décision de quitter le travail actif :

« L'être humain perd sa santé à gagner de l'argent et, par la suite, il perd son argent à se refaire une santé. Il pense au futur, au point d'oublier le présent, de sorte qu'il ne vit ni dans le présent ni dans le futur. Finalement, il vit comme s'il n'allait jamais mourir, et il meurt comme s'il n'avait jamais vécu. »

À la revoyure !

► Pierre Lavoie

Un homme au cœur tendre

Je me rappelle très bien, il se trouvait dans mon bureau afin de préparer un événement. La discussion terminée, il s'est levé, puis, tout à coup, il s'est arrêté dans le cadre de la porte, s'est retourné vers moi et m'a demandé si j'allais bien.

Sans doute est-ce dû à l'intonation chaleureuse de sa voix, je me suis arrêtée, je me suis tournée vers lui et, sans aucune retenue, je lui ai dit que non, je n'allais pas bien. À cette période de ma vie, je vivais des moments éprouvants.

Sans aucune hésitation, il est revenu s'asseoir et m'a écoutée. Pourtant, il me connaissait peu. Je travaillais à l'UNEQ depuis quelques mois. Je garde de ce moment un chaleureux souvenir.

Pierre, tu as le bonheur d'être en santé, je souhaite que tu profites encore longtemps de la vie. Je te dis « Om mani padme hum », et repars pour les vertigineuses cimes himalayennes ou gaspésiennes. Bonne route.

► Denise Pelletier

Cher Pierre,

L'annonce de ton départ m'a stupéfaite, si peu de temps après celui de Ginette et dans un délai si court. Ensuite quand tu m'as présentée à ton successeur comme la mémoire de l'UNEQ, cela m'a donné un petit coup de vieux et m'a fait réaliser toutes ces années écoulées depuis ton entrée dans le merveilleux monde de la Maison des écrivains.

Les taquineries au sujet des vieilles nouvelles du *Devoir* et de la date de péremption de tes biscuits que tu nous offrais si généreusement. Et le cadeau de Noël du directeur que nous n'aurons plus. Tout cela me manquera, mais me laissera de bons souvenirs.

Étant la femme de chiffres de l'UNEQ parmi tous ces lettrés, je laisserai donc à d'autres le soin de s'épancher plus aisément sur ton passage parmi nous.

Je te souhaite de vivre ta retraite au frais.

► Sylvie Couture

Tu es Pierre, et sur cette pierre, j'ai bâti mon UNEQ.

Loin de détenir les clefs du salut de mon âme – dieu t'en garde! –, tu m'as fait confiance et m'as, à plusieurs reprises, transmis des clefs : les clefs de la Maison des écrivains, celles du bon maniement de la virgule et, enfin, les clefs de la compréhension, ne jetant jamais pierre à l'un(e) ou l'autre d'entre nous.

Tu es Pierre, et tu as longtemps été la pierre de touche de l'UNEQ : tu vas nous manquer. Tristes, nous marquerons d'une pierre noire la date de ton départ.

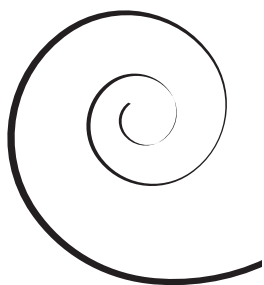
Tu vas nous regretter aussi et tu penseras à nous encore quelque temps ; tu viendras peut-être nous voir mais, je te le dis, avant que le coq ne chante deux fois, tu nous renieras trois fois.

D'une pierre deux coups, je salue le supérieur hiérarchique et la belle personne que tu es, Pierre.

► Katia Stockman



Photos : Josée Lambert (1993) et UNEQ (2010)



DES NOUVELLES
DE L'UNEQ



Le nouveau d.g.

Monsieur Lavoie est en réunion, désirez-vous laisser un message ? Combien de fois, en dix ans, ai-je répété ce monsieur Lavoie... ? Or, malgré le poste, la notoriété, et malgré l'âge, il n'a jamais été, pour moi, monsieur Lavoie. Sa générosité, sa simplicité, son « humanité » m'ont, dès le début, conduite à Pierre. Ce fut facile d'être à l'aise. Plus facile que de déchiffrer son écriture ! Ce ne sont cependant pas les mots qui m'ont marquée dans les textes à corriger ou à saisir. Non, ce sont les virgules. Ce petit signe qu'il pose, enlève, replace, puis enlève à nouveau... Mais au-delà du signe sur le papier, il m'a permis d'en inscrire une quand j'en ai eu besoin : lorsque mon fils est tombé malade et que j'ai téléphoné pour l'annoncer, et pour m'absenter – longtemps ! –, il m'a permis de reprendre mon souffle et a apaisé mes inquiétudes, acceptant de poser une simple virgule, sans la menace d'un point final. Quand j'aurai à dire, bientôt, que monsieur Lavoie, n'est plus à l'Union des écrivains..., je me souviendrai que Pierre était réellement un grand monsieur.

► Geneviève Lauzon

Cher Pierre,

Quel hasard m'a fait apprendre ces temps-ci une chanson de Maxime Le Forestier, *La Rouille*, et va savoir pourquoi aujourd'hui cette chanson s'agrippe à ton départ. *Avec le temps tout se dénoue, Que s'est-il passé entre nous ? De petit jour en petit jour.* Sournoise habitude qui nous joue des tours. J'avais remarqué un changement chez toi depuis la retraite de Ginette et pourtant je n'ai pas vu venir, ce matin-là, l'annonce de ton départ. *Notre histoire va s'arrêter là. Ce fut une belle aventure. Des mots qui blessent. Contre la rouille il n'y a rien à faire. Nous ne nous verrons plus et puis... Mais ne crois pas ce que je dis... Tu sais, je ne suis pas en fer.* À bientôt !

► Richard Fortier

FRANCIS FARLEY-CHEVRIER – AUTO PORTRAIT



Il y a une bonne vingtaine d'années de cela, je me souviens avoir suivi dans les journaux les démarches de Janou Saint-Denis qui, voyant la tenue de sa Place aux poètes menacée par manque de fonds, avait obtenu in extremis une aide financière de l'UNEQ. Alors âgé de seize ans et passionné de poésie, j'avais ainsi appris que a) il existait un lieu de rencontre à Montréal où se donnaient

des lectures de poésie, et que b) il existait un regroupement d'écrivains animé par la solidarité et le désir de donner un public à la littérature.

Depuis, j'ai fréquenté la Place aux poètes, j'ai publié deux recueils de poésie, organisé à mon tour des lectures, participé à la rédaction de revues de littérature. J'ai passé plusieurs années dans le domaine de l'édition, surtout comme pigiste. Puis par l'entremise d'emplois dans le milieu associatif, j'ai pu constater comment cet écosystème du livre fonctionnait de l'intérieur. Enjeux politiques, promotionnels, commerciaux et humains, un univers d'une complexité foisonnante se révélait à moi, et je me suis fait fort de mieux le comprendre.

Aujourd'hui, une occasion exceptionnelle s'offre à moi d'agir et d'intervenir en accord avec les valeurs qui m'ont animé depuis que j'ai fait le choix d'organiser ma vie autour de la littérature. Je ne saurais assez dire combien les écrivains ont contribué à façonner ma vision du monde ; aussi, leurs intérêts, les enjeux auxquels ils font face, de même que les occasions qui se présentent à eux n'ont jamais cessé de retenir mon attention et d'alimenter mes réflexions. Travailler pour l'UNEQ, donc pour les écrivains, aura pour moi les allures à la fois d'un retour aux sources et d'un nouveau départ sur les bases de ce que j'ai toujours tenu pour l'âme de ces lectures qui me nourrissent, soit la création et ceux qui la rendent possible, essentielle.

C'est pour moi un honneur de pouvoir mettre à contribution mon expérience et ma passion de la littérature pour faire avancer la cause de l'UNEQ. Je tiens à remercier le conseil d'administration de la confiance qu'il m'a témoignée, et c'est avec enthousiasme que je me mettrai au travail en compagnie de l'équipe du secrétariat. Mais je ne saurais terminer sans rendre hommage à Pierre Lavoie, dont les dix-sept années à la barre de l'UNEQ seront pour moi un modèle et un repère précieux.

► Francis Farley-Chevrier

Juin 2010. Quelques minutes

avant la fin de la journée, Pierre entre dans mon bureau. Il ferme la porte. Il a la mine espiègle, on dirait qu'il s'apprête à faire un mauvais coup. « J'ai quelque chose à t'annoncer. J'ai pris la décision de quitter mon poste de directeur général à la fin de cette année. »

Stupeur, tremblement, surprise. Séisme à l'UNEQ ! Ce mentor, ce collègue cultivé et apprécié quitte-

rait l'UNEQ ? Catastrophe ! Il n'a même pas eu le temps de m'apprendre tous les trucs du métier. Je reprends mes esprits, après quelques minutes. C'est en fait une bonne nouvelle... Il est encore jeune et pourra profiter de la vie pleinement. C'est ce que je te souhaite de tout cœur, Pierre ! Bonne retraite et merci !

► André Racette

Ministre du Patrimoine canadien
et des Langues officielles



Minister of Canadian Heritage
and Official Languages

Ottawa, Canada K1A 0M5

20 OCT. 2010

Madame,

Je donne suite à vos commentaires concernant la politique du droit d'auteur. Je vous remercie d'avoir pris le temps de me faire part de votre point de vue sur cette importante question.

Mon collègue l'honorable Tony Clement, ministre de l'Industrie, et moi-même avons le plaisir de vous informer que notre gouvernement a déposé un projet de loi visant à moderniser la *Loi sur le droit d'auteur* de manière à l'adapter aux avancées de l'ère numérique.

Le projet de loi permettra au Canada de respecter les normes internationales et favorisera l'innovation et la créativité canadiennes. Il propose une approche juste, équilibrée et empreinte de bon sens qui respecte à la fois les droits des créateurs et les intérêts des consommateurs dans un marché moderne. Nous voulons assurer à notre pays une place dans l'économie numérique et favoriser un Canada plus prospère et concurrentiel.

La popularité du Web 2.0, des médias sociaux et des nouvelles technologies comme les baladeurs numériques MP3 et les livres numériques ont transformé la façon dont les Canadiens créent et utilisent les œuvres protégées par le droit d'auteur. Le projet de loi tient compte des multiples nouvelles façons dont les enseignants, les étudiants, les artistes, les concepteurs de logiciels, les consommateurs, les familles, les titulaires du droit d'auteur et bien d'autres personnes utilisent la technologie. Il donne aux créateurs et aux titulaires du droit d'auteur les outils nécessaires pour protéger leurs œuvres et pour développer leurs modèles d'affaires. En outre, il établit des règles claires qui permettront aux Canadiens de participer à l'économie numérique, aujourd'hui comme demain.

Vous trouverez des renseignements détaillés sur le projet de loi sur le site Web www.droitdauteurquilibre.gc.ca.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'honorable James Moore, C.P., député

Canada

UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
Vice-présidence (à pourvoir)
Sylvain Meunier, secrétaire-trésorier
Mylène Bouchard, administratrice,
représentante des régions
Nadia Ghalem, administratrice
Arlette Pilote, administratrice
André Roy, administrateur

Comité de rédaction

Danièle Simpson, rédactrice en chef
Sylvain Campeau, Jocelyne Delage,
Alexandre Faustino, Isabelle Gaumont,
François Jobin, Véronique Marcotte,
Denise Pelletier, Bernard Pozier

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal
(Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

Voici ce que répond le ministre Moore aux protestations des écrivains à l'égard du projet de loi C-32. Peut-être ne lit-il pas nos lettres ? Ou mieux (si l'on peut dire), ne comprend-il pas vraiment le français ? À vous de juger.

ALAIN LACROIX : METTRE EN SCÈNE LE RAPPORT AVEC L'AUTRE

Constellation, le premier roman d'Alain Lacroix paru en 2008 (Quidam Éditeur), est un hybride entre la fiction et l'essai, une manière de déconstruire un sujet qui préoccupe l'auteur : le rapport avec l'autre, avec l'étranger. Dans ce roman mosaïque à saveur politique, Lacroix aborde la problématique de la frontière européenne et met en scène l'Europe d'aujourd'hui à travers les destinées d'un petit groupe de personnages évoluant dans les sphères du pouvoir. Débarqué à Montréal depuis octobre dernier, le romancier poursuit ses observations depuis la tour du Rigaud, et amorce son roman *Ils*, qui poursuit son questionnement politique et une analyse du rapport à son environnement.

D'abord publié en revue sous la forme d'un texte d'une trentaine de pages, *Ils* s'est ensuite transformé en récit sonore où Alain Lacroix a lu, à voix haute, les premières lignes de ce qui allait devenir un roman : « En trame de fond, des bruits du quotidien marseillais, cueillis par un collègue de travail ». À Montréal pour la première fois (mis à part une petite visite alors qu'il était enfant), l'écrivain sent que, tranquillement, la ville entre en lui, et c'est avec joie qu'il témoigne d'une diversité culturelle qui l'inspire. D'ailleurs, Alain Lacroix constate très vite une dissemblance avec ce qu'il vit habituellement : « Il existe ici une large différence avec la France, en terme d'immigration et d'intégration de l'étranger. Le rapport à l'étranger semble plus intègre. » C'est donc en marchant dans les quartiers montréalais que l'écrivain lyonnais

découvre une révolution silencieuse qui semble lui plaire.

Ses personnages sont d'ailleurs nés de ces observations. En marchant. Tant pour *Constellation* que pour *Ils*, le roman en chantier. Outre les aspects historique et politique qu'il développe dans son œuvre, Alain Lacroix fraye avec la fiction par la création de personnages : « En ce moment, je travaille avec deux personnages d'adolescents africains, vivant à Marseille ». Contrairement à ce qu'il a fait dans son premier roman, l'écrivain croit que *Ils* tend davantage vers la « fusion », que vers la « déconstruction ». En même temps, il se questionne sur la forme choisie : « Un mélange entre le roman et le recueil de nouvelles », dit-il.

Alain Lacroix écrit tous les jours dans sa nouvelle résidence. Sans se donner d'objectif précis, il aimerait repartir avec un second chapitre (sur sept) complété.



► Véronique Marcotte

ÉLECTIONS EN MONTÉRÉGIE

Anne-Marie Aubin a été réélue représentante au comité Trans-Québec. Félicitations!

HOMMAGE À URSULA MATLAG



Ursula Matlag était bibliothécaire à la Bibliothèque de la Délégation du Québec à Paris (devenue, en 2006, la Bibliothèque Gaston-Miron). Elle y travailla de 1970 à 2006. Cette femme exceptionnelle est décédée, le vendredi 3 septembre, à Fontaine-

bleau, au sud de Paris, et je voudrais, comme amie, lui rendre hommage.

Originaire de Pologne, mais vivant en France, citoyenne française, puis européenne, elle m'a fait aimer la France, terre d'accueil pour elle, comme elle m'a aidée à approfondir ma vision du Québec. Elle m'a fait ressentir autrement ses poètes et tout le territoire de l'écriture. Ursula avait quitté la Pologne, comme on peut vouloir quitter le Québec, par désir d'ouverture. Elle a adopté le Québec dans son cœur, n'y

voyageant cependant qu'une seule fois. Toute sa connaissance de notre culture lui est venue des livres et, bien sûr, des rencontres incalculables qu'elle a faites avec nombre de lecteurs, chercheurs, écrivains québécois, mais aussi, au fil des ans, avec de plus en plus de lecteurs venant de France, d'Europe et, même, d'Afrique.

Ursula agissait comme guide : elle avait de la distance, de la rigueur, de l'objectivité, elle était passionnée de littérature et pleine d'amour pour ces « gens de chez nous » qui habitaient les rayons de sa grande bibliothèque (le plus grand fond de livres québécois hors Québec). C'était une femme chaleureuse et respectueuse de la pensée libre.

Ursula n'est plus, et il y a bien longtemps que je ne suis pas retournée à la Bibliothèque Gaston-Miron. Dans les dernières lignes d'un article qu'elle a écrit sur l'histoire de la bibliothèque, elle termine avec cette note d'ouverture : « Il est permis de penser que la richesse de son acquis [parlant de la bibliothèque] est gage de sa vitalité pour les années à venir. »

► Marie Ouellet

MONTÉRÉGIE

► Anne-Marie Aubin

Onzième édition du Grand Prix catégorie Tout-petits! *Date limite pour envoyer vos manuscrits: 7 janvier 2011.*

Pour participer à ce concours, il faut être âgé de 18 ans et plus, résider en Montérégie et écrire un texte à l'intention des 0 à 5 ans, de 150 à 300 mots en français. On peut proposer un maximum de trois textes. Le manuscrit doit être inédit et expédié sous pseudonyme, en quatre exemplaires. Vous devez joindre à votre envoi une enveloppe scellée comprenant vos coordonnées à l'adresse suivante :

Grand Prix catégorie Tout-petits
598, rue Victoria
Case postale 36563
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S

Nouveau concours à l'AAM L'AAM lance cette année un concours de textes dramatiques qui ne devront pas dépasser une durée de dix minutes lors de leur représentation scénique. Eh oui! ces créations seront mises en spectacle. Voici les principales étapes :

1. Vous êtes invité à nous envoyer un texte dramatique de dix minutes du genre de votre choix (drame, comédie, tragédie, etc.), tous styles confondus. Les textes devront être acheminés au bureau de l'AAM le 1^{er} février 2011 au plus tard.

2. Un jury retiendra les dix créations les plus intéressantes.

3. Les œuvres sélectionnées seront offertes à une équipe d'étudiants en théâtre du Vieux-Longueuil qui, sous la direction d'un metteur en scène, animeront vos situations et personnages.

4. Les dix pièces feront l'objet d'un spectacle durant le Festival de littérature de la Montérégie 2011.

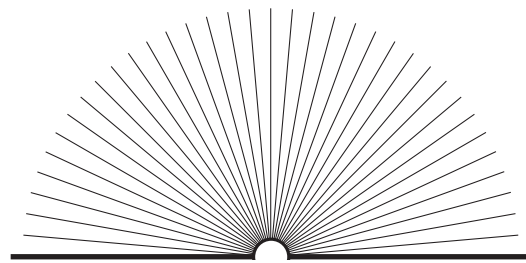
5. Au terme de la représentation, le jury remettra un prix à la production la plus méritoire.

Pour plus d'info, veuillez contacter Brigitte Purkhardt: mandragore@videotron.ca

Un prix chez Soulières Éditeur Les lauréats des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL ont été annoncés au congrès de l'AQPF qui se tenait fin octobre à Saint-Hyacinthe. Ces prix qui, pour une 3^e année, récompensent un auteur et son éditeur, visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de français du Québec, à stimuler leur intérêt pour ces œuvres et à les faire connaître et apprécier par leurs élèves.

Parmi les lauréats, catégorie nouvelles: Jocelyn Boisvert, *Des nouvelles tombées du ciel*, Soulières Éditeur.

Notes du jury: Les thèmes signifiants et d'actualité, présentent des couches de sens à exploiter. Le traitement humoristique de sujets qui nous questionnent, l'écriture limpide, le style simple et clair. Ce titre s'est révélé le coup de cœur du jury.



Comment faire lire des auteurs québécois contemporains à nos étudiants? Partage d'expériences et de réussites Tel est le titre de l'atelier que j'ai proposé au congrès de l'AQPF qui se tenait en octobre dernier à Saint-Hyacinthe.

Objectifs: connaître les auteurs lus dans les cégeps et au 3^e cycle du secondaire et partager des stratégies pour stimuler la lecture des auteurs québécois contemporains chez les jeunes.

Démarche: petit sondage auprès des professeurs de français [j'en profite pour remercier tous ceux et celles qui ont pris le temps de répondre à mes questions].

L'Atelier: Cet atelier fut très populaire, c'est devant une salle trop remplie que j'ai présenté les résultats de ce sondage avec une collègue, Julie Marcotte. J'étais très consciente que ces résultats n'avaient rien de scientifique, mais l'idée était de démarrer une discussion. Les participants ont donc pu partager leurs coups de cœur et leurs expériences.

Que lisent les professeurs de français? Les classiques demeurent: Nelligan, Miron... Mais des auteurs contemporains viennent se joindre à la liste des lectures à l'étude. N'ayant pas l'espace pour faire des listes, je vous transmets les grandes lignes de l'atelier.

1. Textes portés à l'écran ou sur la scène.

Nos étudiants, enfants de l'image, voient beaucoup de films. On les initie au théâtre, parfois ils assistent à des spectacles de poésie, de chansons ou de contes. Finalement tout ce qui touche les arts de la scène facilite le passage vers la lecture.

2. Romans en lice pour le prix des collégiens.

Bénéissons ce prix qui fait lire des auteurs vivants, à une partie de nos étudiants du moins.

3. Des titres médiatisés: concours *La Bataille des livres* et prix littéraires.

4. Des titres dont les auteurs font des tournées dans les écoles.

5. Des titres populaires qui risquent donc de plaire aux étudiants.

6. Des titres en lien avec l'actualité.

Nous allons poursuivre nos recherches afin de présenter à nouveau cet atelier qui répond à un besoin chez plusieurs enseignants. Les jeunes enseignants, engagés à la dernière minute, ne savent pas toujours quoi choisir et se dirigent souvent vers des collections scolaires (avec guide de l'enseignant). Les éditeurs scolaires ne publient pas de titres contemporains dans ces collections (ou si peu), d'où l'intérêt de partager nos expériences dans de telles rencontres.



DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

► Denys Bergeron

Des écrivains en ondes. À la fin de septembre, la TVCBF (télévision communautaire des Bois-Francs) a permis à une dizaine d'écrivains de la région Centre-du-Québec de se faire entendre et d'exposer leur vision de l'écriture. Comme membre du Comité Trans-Québec, j'ai aussi agi comme représentant de l'UNEQ.

Lettres aux médias/projet de loi C-32. J'ai pris l'initiative de prévenir par téléphone de l'arrivée prochaine d'une telle lettre. Histoire d'éviter que ladite lettre soit mise au rebut. En règle générale, on m'a assuré qu'on lui donnerait suite. La TVCBF, pour sa part, m'a invité à participer à une entrevue qui a eu lieu le 3 novembre.

Pour le plaisir d'écrire. Soutenue par le programme Horizons pour les aînés de Service Canada, la Société des écrivains de la Mauricie s'est assurée de la collaboration de la FADOQ-région Mauricie afin de sensibiliser les personnes de 50 ans et plus au plaisir d'écrire. Et ça marche!

Duplessis son milieu, son époque. Une trentaine d'auteurs ont collaboré à l'écriture du livre. L'œuvre, plutôt originale, relate le parcours de Duplessis à l'époque où il était député de Trois-Rivières et premier ministre du Québec. Xavier Gélinas et Lucia Ferretti soutiennent que le travail d'équipe leur a permis d'aborder plusieurs aspects de sa vie.

Le Titanic accostera pour de bon à Québec. En effet, le Titanic en bronze exposé à l'Espace 400^e jusqu'au 24 septembre a été gagné par Mireille Anctil, originaire de Québec. Faut-il rappeler que cette représentation créative de l'épave a été créée par l'artiste plessisvilloise Hélène Coulombe.

Le Gal'Art 2010. Un peu comme le Festival international de la poésie de Trois-Rivières, c'est devenu un incontournable. Deux moments forts. Le premier: la remise du prix Hommage à sœur Jeanne Vanasse. Extrait de son petit discours: «Ce soir, je me sens comme une jeune enfant aux lèvres ourlées de chocolat. Vous savez, la vieillesse, ce n'est pas le commencement de la fin, c'est plutôt la fin d'un commencement.» Le deuxième moment fort: la magnifique chanson *Parlez-moi français* écrite par Louis Caron et mise en musique par Paul Baillargeon. Avec la collaboration des Pelleteurs de nuages, *Parlez-moi français* se décline sous deux formes: une chanson et un spectacle, qui prendra la route au printemps 2011.

ESTRIE

► Anne Brigitte Renaud

Des honneurs chez nous! Lors du dernier Salon du livre de l'Estrie, l'AAACE a remis le prix Alfred-DesRochers à Patrick Nicol pour son roman *Nous ne vieillirons pas* et le prix Alphonse-Desjardins à Jacques Julien pour son essai *Archiver l'anarchie. Le capital 1969*. Du côté de la littérature jeunesse, pour *La grosse tomate qui louche*, Pierre Roy est le lauréat du prix de l'AQPF et de l'ANEL, pendant que Claire Vigneau est finaliste au prix Cécile-Gagnon pour l'album *Le Chasseur de loups-marins*.

La Ville de Sherbrooke a rendu un hommage à la romancière Mylène Gilbert-Dumas en lui remettant une bourse au titre d'artiste ambassadeur (création littéraire).

Michèle Plomer sera au Salon du livre de Paris et fera une tournée en France au printemps pour présenter son roman *HKPQ* et recevoir le prix littéraire France-Québec.

Des élections L'AAACE a tenu son assemblée générale annuelle le 15 novembre. Les membres présents ont d'abord partagé amicalement un repas avant de se mettre au travail. Le bilan de l'année 2009-2010 a démontré l'excellent travail du c.a., et Suzanne Pouliot a accepté de renouveler son mandat au poste de présidente. Claire Vigneau la seconde. Kiev Renaud, Yves Allaire, Marcel Ellyson et Hélène Hamel, respectivement secrétaire, trésorier, administrateur et administratrice, complètent l'équipe.

Du nouveau Un organisme a vu le jour au cours de l'année: le Regroupement des artistes littéraires de Sherbrooke. Le terme «artistes littéraires» a été préféré aux termes «auteurs» et «écrivains» afin de faire place à des artistes qui ne se définissent pas que par l'écrit.

Projet de loi C-32 Une réunion d'information est prévue à 9 h 30, le 3 décembre, à la Galerie des artistes du Canton, 52, rue Laurier, Magog.

Spectacles littéraires Une cinquantaine d'auteurs et d'auteures visitent les centres culturels et les écoles pour faire connaître la littérature d'ici. Sur la photo prise à la polyvalente de Lac-Mégantic, on reconnaît Éric Gauthier, Patrick Jalbert, Anne Brigitte Renaud, Ginette Bureau, Kiev Renaud et le musicien David Veilleux-Murray.



LA PROCRASTINATION PRODUCTIVITÉ

«Être romancier, c'est passer la journée en pyjama à essayer de ne pas fumer.»

Scott Spencer

Il y a quelques semaines, une collègue dans la cinquantaine me disait que les écrivains de sa génération ne connaissent pas la procrastination. Peut-être est-elle simplement plus motivée, parce qu'elle a l'impression qu'il lui reste moins de temps à perdre... Blague à part, j'ai peine à croire qu'elle ne se lance jamais dans un nettoyage effréné de son bureau au lieu d'écrire un paragraphe.

D'après un article paru le 11 octobre dernier dans *The New Yorker* (et disponible en ligne : http://www.newyorker.com/arts/critics/books/2010/10/11/101011crbo_books_surowiecki?currentPage=all), «la procrastination intéresse les philosophes parce qu'elle est irrationnelle». Nous ne tenterons donc pas ici de comprendre le phénomène, mais de le contrer... autant que possible.

«On ne peut pas attendre que l'inspiration vienne. Il faut courir après avec une massue.»

Jack London

Et vous ? Êtes-vous aussi productif que vous le souhaiteriez ? On est toujours le paresseux de quelqu'un. Vous comparez-vous à Amélie Nothomb qui publie un roman par année, mais en écrit quatre ? À Jonathan Littell qui aurait déclaré en entrevue avoir pondu *Les Bienveillantes* à coup de 4 000 mots par jour ? Ou à J.D. Salinger, connu pour un seul roman ?

Lorsqu'il est question de discipline, certains auteurs sont leur propre sergent, bien leur en fasse. D'autres utilisent des méthodes, des trucs.

La technique Pomodoro

Pomodoro («tomate» en italien) est une méthode de gestion du temps créée en 1992 par un italien du nom de Francesco Cirillo. Vers la fin des années 80, alors qu'il était étudiant à l'université, Cirillo s'est senti submergé par les nombreuses distractions et affolé par les dates d'examen trop rapprochées. En comparant sa façon de s'organiser à celle de ses collègues, il conclut que son degré de concentration et de motivation n'était pas suffisamment élevé.

Découragé par la montagne de travail à rattraper, il se mit au défi de se concentrer – vraiment se concentrer – pendant quelques courtes, mais intenses, minutes. Il utilisa alors le seul chronomètre à sa portée, sa minuterie de cuisine en forme de petite tomate. Après plusieurs tentatives, le temps devint son allié.

Peu compliquée, la technique *Pomodoro* requiert une minuterie, du papier et un crayon. Les grandes lignes :

1— Faites la liste des tâches à accomplir durant la journée (ex. : terminer un chapitre, faire de la recherche, rédiger une demande de subvention, etc.) ;

2— Choisissez la tâche la plus importante et réglez la minuterie à 25 minutes (chaque *Pomodoro* dure 25 minutes) ;

3— Travaillez jusqu'à ce que la minuterie sonne ;

4— Faites un X sur votre liste à côté de la tâche à laquelle vous venez de consacrer ces 25 minutes ;

5— Prenez une courte pause de trois à cinq minutes.

Continuez à travailler à cette tâche, de *Pomodoro* en *Pomodoro*, jusqu'à ce qu'elle soit complétée, en prenant une pause plus longue (de 15 à 30 minutes) à chaque quatre *Pomodori*. Lorsqu'elle est complétée, rayez la tâche de votre liste. Vous pouvez alterner entre les périodes d'activités intellectuelles et physiques, ou varier les projets.

Conseils :

— Si une tâche requiert plus de cinq ou six *Pomodori* pour être accomplie, divisez-la en plus petites bouchées ;

— Un *Pomodoro* doit être indivisible et ininterrompu (sur le site, on explique comment faire face aux interruptions et aux imprévus) ;

— La technique *Pomodoro* devrait exclusivement être utilisée pour le travail, jamais les loisirs.

Selon votre personnalité, la sonnerie de votre minuterie vous motivera... ou vous rendra fou. Mais cette méthode permet aux auteurs de créer des rituels d'écriture, malgré un horaire irrégulier, et diminue l'anxiété ressentie devant une énorme tâche à accomplir, telle que l'écriture d'un roman. Il

est encourageant de suivre ses progrès à l'aide de listes (le site propose également une page « d'inventaire d'activités » et une page de

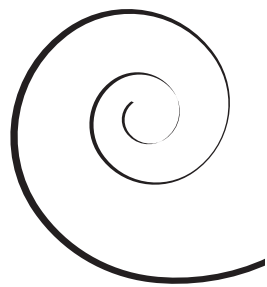
« compte rendu »). Les pauses agissent en bonne vieille carotte au bout du bâton. Avec le temps, vous serez apte à prévoir avec plus de précision le temps requis pour l'achèvement d'un projet.

La méthode *Pomodoro* est disponible gratuitement sur Internet (sous une licence « Creative Commons »)

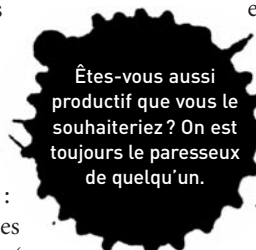
<http://www.pomodrotechnique.com/> en anglais, italien, portugais ou chinois. Et si la méthode vous emballa, un livre, des fiches techniques à imprimer, une minuterie en forme de tomate, un crayon et même un gaminet *Pomodoro* sont disponibles sur le site.

À bientôt... ma tomate sonne !

► Isabelle Gaumont



**DES NOUVELLES
DE LA RELÈVE**



ENTREVUE AVEC PERRINE LEBLANC, ROMANCIÈRE*

Tu nourris une passion de longue date pour la culture russe, qui s'exprime d'ailleurs dans ton roman *L'Homme blanc*. Comment est née cette passion ?

En fait, c'est tout simple, un garçon russe me fascinait à l'adolescence. Ma passion pour la culture russe est née de cette fascination de *groupie*. J'ai lu quelques auteurs russes, bien sûr, j'ai essayé d'apprendre la langue à l'université, je me suis informée, mais dans mon roman, j'embrasse la Russie en écrivain, librement.

À ton avis, quels sont les défis à relever pour les jeunes auteurs de la relève ?

Les défis sont les mêmes pour tous les auteurs. Il faut résister à la médiocrité, dénoncer les coupes gouvernementales qui affectent l'exportation (même si je n'aime pas trop ce mot) de notre culture, essayer de comprendre la machine Internet et le numérique, et lutter contre l'oubli et la précarité, qui est le lot de trop d'artistes.

As-tu une méthode d'écriture particulière, une routine, avant de te mettre au travail ?

Pour gagner ma vie, je travaille 35 heures par semaine dans un bureau sans fenêtre sur l'extérieur. J'écris le soir quand le projet littéraire est plus fort que la fatigue ! Si je n'écris pas, je lis, je regarde des films, je vois les gens que j'aime, je marche beaucoup. En période d'écriture, je suis obsédée, je prends des notes n'importe quand et partout, je sors peu, je fais des recherches, mon ordinateur tombe en panne au pire moment. Il n'y a pas de mystère.

À quoi ressemblera ton prochain ouvrage ?

Ce sera un roman qui mettra en scène des voix de femmes assassinées



Photo : Frédéric Duchesne

dans un village nordique. Je n'aime pas trop parler de mes projets littéraires, parce que tout peut arriver en cours d'écriture ; tu commences à Rio et tu te retrouves en moins de deux à Goa. Même avec un plan, on écrit sur le fil.

► Alexandre Faustino

Le Cabaret pas tranquille

Pour la 6^e année, l'UNEQ s'associe avec BANQ pour présenter *Le Cabaret pas tranquille* dans la nuit du 26 au 27 février 2011, lors de la 8^e édition de La Nuit blanche à Montréal, dans le cadre du Festival Montréal en lumière. *Happening* festif qui se déroulera de 21 h à 3 h du matin, ce spectacle multidisciplinaire aura comme thème l'explosion littéraire qu'a connue le Québec des années 1960 et 1970, recoupant à la fois la période de la Révolution Tranquille et les mouvements de la contre-culture. Sous forme de cabaret, la soirée offrira des extraits de textes célèbres de cette époque, mais aussi des créations inédites d'artistes contemporains portant sur le thème. Cette prise de parole multiforme

aura lieu dans le hall de la Grande Bibliothèque, pris d'assaut par des écrivains, des acteurs, des musiciens, des danseurs et des performeurs de toutes générations confondues. *Le Cabaret pas tranquille* se veut le lieu de tous les possibles : un espace de liberté, une manifestation artistique hors norme rappelant à la fois nos origines, mais ouvrant sur la suite du monde.

La direction artistique et la mise en scène seront assurées par Olivier Kemeid et la direction musicale par Philippe Brault.

En 2010, La Nuit blanche a attiré 325 000 participants à quelque 80 activités dont l'événement *L'Effet boule de neige*, présenté à la Grande Bibliothèque et qui a suscité l'intérêt de plus de 1 850 personnes.

► Denise Pelletier

CONSULTATIONS JURIDIQUES

Maître Véronique Roy, avocate en droit du divertissement et traductrice juridique, offre gratuitement aux membres de l'UNEQ une consultation juridique d'une heure par année, et un tarif spécial de 100 \$ l'heure pour le temps excédant cette heure.

Pour en savoir plus sur les services offerts par M^e Roy, visitez son site Internet : www.veronyqueroy.com.

QUÉBEC CHAUDIÈRE-APPALACHES

► Nora Atalla

Sur les planches... *En buvant du vin... avec Sait Faik Abasiyanik*, soirée turque organisée et animée par Özdemir Ergin et Nora Atalla, et mise en lecture du recueil du poète par 20 poètes de Québec: *Le Temps d'aimer* (traduction d'Özdemir Ergin). Le Tremplin d'actualisation de la poésie (TAP) a reçu tour à tour, au Café Tam Tam, Jean Désy, Michèle Blanchet, Marie Cholette et Jacques Ouellet; les Mardis de poésie du Krieghoff: Jean Désy, Michèle Blanchet, Richard Fournier; et l'Espace Félix-Leclerc: Normand de Bellefeuille, Lyne Richard, Hélène Lépine et Michel Pleau. Sylvie Nicolas a pris part à *Syllepse*, une poésie performance des Productions Rhizome.

Lancements... *Tu ne mourras pas* d'Ester Croft a été réédité, et elle a lancé un recueil de nouvelles, *Les Rendez-vous manqués*; Jacinthe Baribeau, *À l'aide – Au secours*, et Nora Atalla et Alix Renaud, leur recueil de contes et de nouvelles, *Traverses*. De Vincent Thibault, *La Pureté*; les albums jeunesse de Lina Rousseau, *Galette se déguise pour l'Halloween!* et *Galette fête Noël avec ses amis!*; d'Alain Beaulieu, *Le Postier Passila*; de Jean Casault, *Certitude ou fiction*, désormais sur support numérique.

Ateliers... Danielle Dussault donne des ateliers d'écriture axés sur une démarche méditative.

FIPTR... Lyne Richard a été finaliste au Grand Prix Quebecor du Festival international de la poésie 2010 pour son recueil *Marcher pieds nus sur nos disparitions*. Michel Pleau a animé des ateliers de poésie tout au long du festival.

Québec en toutes lettres L'Institut Canadien de Québec a lancé le premier festival littéraire *Québec en toutes lettres*, onze jours au cours desquels se sont déroulées 129 représentations en 69 lieux, plusieurs axées sur l'œuvre de l'écrivain Jorge Luis Borges. Environ 10 000 personnes ont assisté aux activités du festival. Celui-ci a mobilisé 439 écrivains et artistes québécois et internationaux, 53 bénévoles et 93 partenaires financiers, de services ou de programmation. L'an prochain, le festival s'inspirera de l'œuvre de Réjean Ducharme.

Interprète... Nora Atalla a servi d'interprète à l'écrivain anglais Philip Kerr lors d'une rencontre avec deux classes de 6^e à la Bibliothèque Gabrielle-Roy.

Condoléances... Sincères condoléances à Julie Stanton, notre collègue membre de l'UNEQ, et à sa famille, pour la perte de sa fille, Geneviève, décédée le 25 octobre, après une longue maladie.

LAVAL

► Leslie Piché

Le poète lavallois Fernand Ouellette a reçu la médaille de l'Académie des lettres du Québec, le 22 septembre dernier. À venir, son discours dans la revue *Les Écrits*.

Septembre a ramené les Journées de la culture (25-26 septembre), au cours desquelles Nancy R. Lange a offert un atelier de création littéraire, tandis que Leslie Piché a animé *Je m'affiche pour la Culture...* à Laval. Robert Brisebois a été mis en lice pour le prix Saint-Pacôme 2010 du roman policier avec *Les Emballeurs de vide*. Le 25 septembre, les membres de la Société littéraire de Laval ont été invités à un événement organisé par la SODEP, à la Brasserie Mc Auslan, livre mangeable inclus.

Octobre a offert les Randonnées aléatoires de poésie (RAP) de la Victoria READ Society. Leslie Piché a représenté Laval et, dans trois randonnées, aidée de Danielle Shelton, Élizabéth Robert et Yvan Provencher, elle a distribué, du 9 au 14 octobre, 150 revues de poésie aux badauds. *Lis avec moi!* a rejoint pour sa part 6 700 personnes entre les 9 et 17 octobre, à travers son colloque, ses rencontres d'auteurs et d'illustrateurs, etc. Le 12, Fernand Ouellette a été l'invité du café littéraire de la SLL à la Maison des Arts. Y a alors été présenté le livre d'art *L'Absent*, illustré par Christian Garder. Soirée faste, le 28 octobre: l'événement collecte de fonds a permis à la Fondation lavalloise des lettres d'amasser 92 000 \$. Claire Varin, Michel Cailloux et plusieurs autres artistes et écrivains ont animé cette soirée. Le 29, on a assisté au lancement de la Programmation culturelle de la Maison des Arts.



Novembre, le 2, l'historienne, auteure et biographe du frère André, Micheline Lachance, a été l'invitée du café littéraire de la SLL: la rencontre a enchanté tous les participants. Enfin, la Société littéraire de Laval, en partenariat avec la Fédération québécoise du loisir littéraire a offert à ses membres une présence au Salon du livre de Montréal. Vu le nombre d'inscriptions, la Société projette de recommencer l'an prochain. Par ailleurs, on devine une inquiétude à l'égard du français qui décline à Laval: une vigile s'installe.



DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

OUTAOUAIS

► Guy Jean

Échange de résidences d'auteurs

La Province de Luxembourg, Belgique, et son Service du livre luxembourgeois, et l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (AAAO) ont signé une convention de collaboration dans le domaine de la promotion et de l'animation littéraires.

Outre un échange annuel sur le plan des salons (une année sur deux, le Service du livre luxembourgeois est présent au Salon du livre de l'Outaouais et l'AAAO, à son tour, est présente à la Foire du Livre de Bruxelles), un échange de résidences d'auteurs a été conclu.

La résidence à Gatineau Claude Raucy, auteur de la Province de Luxembourg, dont la candidature fut retenue par un jury de l'Outaouais, est arrivé le 8 août et reparti le 28. L'auteur en résidence, logé au Château Cartier (partenaire du projet), reçut une couverture médiatique importante, participa à plusieurs rencontres avec le public et avec des auteurs en collaboration avec la Maison des auteurs et la Bibliothèque municipale de Gatineau. Il fut reçu officiellement par la Ville de Gatineau, en présence du maire, Marc Bureau.

Claude Raucy résume ainsi son expérience en résidence d'écrivain : « Celle-ci s'est déroulée dans d'excellentes conditions et m'a permis non seulement de rencontrer des confrères de l'Outaouais ainsi que de jeunes lecteurs, mais aussi de faire connaissance avec une région, son mode de vie, ses traditions, ses problèmes. J'ai eu la chance, grâce à ce séjour, d'écrire sur place un roman policier destiné aux ados et qui se passe entièrement à Gatineau. »

La résidence d'auteurs du Château de Pont d'Oye

Julie Huard et Genevieve Withlock ont été retenues par un jury international pour une résidence au Château de Pont d'Oye à Habay-la-Neuve, Belgique, du 9 au 27 août. Pour ces deux auteures, cette résidence fut remarquable par le temps consacré à l'écriture, le partage avec les neuf autres auteurs issus du Grand-Duché de Luxembourg, de la Lorraine française, de Belgique et d'Haïti.

La jeune auteure, Genevieve Withlock, retient entre autres bienfaits de cette résidence : « Au Pont d'Oye, j'ai pour la première fois été considérée comme auteur. Point. Dès mon arrivée, on m'a assuré que j'avais été sélectionnée parmi de nombreux candidats pour la valeur de mon travail artistique. Je vous laisse imaginer combien cela peut être encourageant et motivant pour un auteur en début de carrière. »

NORD-EST

► Mylène Bouchard

C'est une idée tout à fait géniale qui a touché Céline Dion (pas celle que vous croyez) lorsque est venu le temps de déposer un projet à Ville Saguenay Capitale culturelle du Canada 2010, sur le thème *Chemin des mémoires*. Grande initiatrice du projet *La littérature aux abords des rivières*, madame Dion a imaginé un circuit littéraire qui se déploie dans trois arrondissements de Saguenay. Le promeneur, le curieux ou le touriste peut y découvrir des bornes informatives à contenu littéraire. De la littérature dans le paysage, dans le tissu urbain et moins urbain, imprimée sur une installation durable. Ce ne sont ni un froid cube de béton ni une timide plaquette de bois qui présentent les écritures. Non, chaque structure mesure environ deux mètres.

Tridimensionnelle, la borne affiche trois versants, ouverts comme un livre, sur lesquels on peut lire la biographie d'un auteur originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'extrait d'une œuvre significative. Une borne pour chaque auteur pour un total de trente-six. La forme de l'installation, lorsqu'on observe un versant comme s'il était à plat, rappelle aussi une rame, une queue de baleine ou un verre de vin. Disposées aux abords des rivières (Rivière-aux-Sables à Jonquière, rivière Ha! Ha! à La Baie, rivière Chicoutimi à Chicoutimi), les bornes littéraires accueillent un contenu accrocheur traduit en trois langues : le français, l'anglais et l'innu. Le versant innu fait face à l'eau.

Couvrant près d'un siècle de littérature, ce circuit propose une sélection de textes qui permettra de connaître plusieurs auteurs québécois. À chaque passage près des rivières ou des bornes, à la lecture d'un extrait, le promeneur sera éventuellement tenté de plonger dans l'eau du livre et d'aller lire une œuvre, ou des œuvres, en entier, celles de Marie Christine Bernard, Gérard Bouchard, Hervé Bouchard, Marjolaine Bouchard, Michel Marc Bouchard, Reine-Aimée Côté, Daniel Danis, Pierre Demers, Jean Désy, Kim Doré, Danielle Dubé, Alain Gagnon, Jean-Rock Gaudreault, André Girard, Pierre Gobeil, Pauline Harvey, Louis Hémon, Nicole Houde, Guy Lalancette, Gilbert Langevin, Paul-Marie Lapointe, Carol LeBel, Patrick Nicol, Yvon Paré, Stanley Péan, Hélène Pedneault, Alphonse Piché, Louise Portal, Damase Potvin, Félix-Antoine Savard, Jean-Alain Tremblay, Larry Tremblay, Lise Tremblay, Tony Tremblay, Marc Vaillancourt, Élisabeth Vonarburg.



POUR SALUER EL MAGO

Quand il n'y avait pas de fleurs dans les sentiers
Parce qu'il n'y avait pas de sentiers
Et que les fleurs n'existaient pas;
Quand le ciel n'était pas bleu ni les fourmis rouges,
Nous étions toi et moi

Alí Chumacero

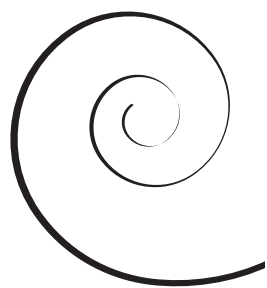
Le monde de la poésie a perdu l'un de ses aînés les plus célèbres alors que s'est éteint, à 92 ans, le poète mexicain Alí Chumacero. Né à Acaponeta le 9 juillet 1918, celui-ci a rendu l'âme à Mexico le 23 octobre dernier. Poète, essayiste, critique et éditeur, Chumacero fut l'un des fondateurs de *Tierra nueva*; il a œuvré au sein des revues *El Hijo Pródigo* et *México en la cultura* et dirigé *Letras de México*; il était membre de l'Académie mexicaine de la langue depuis 1964. C'est toutefois au Fondo de Cultura Económica qu'il a consacré une bonne partie de sa vie, une cinquantaine d'années, comme auteur, éditeur, rédacteur et correcteur. Il y aurait notamment parfait une centaine d'ouvrages dont *Péramo* de Juan Rulfo.

Son œuvre poétique, bien que peu abondante, compte parmi les grandes réussites des lettres mexicaines et fut couronnée de nombreux prix; elle comprend

Páramo de sueños, Imágenes desterradas et *Palabras en reposo*. S'y ajoutent *Los momentos críticos* (essais) et le disque compact *En la orilla del silencio y otros poemas en la voz del autor*. De la poésie désormais classique de Chumacero, Carlos Montemayor a dit: « Dans leur beauté implacable, les notes déchirantes du sentiment de la mort ou de la solitude croissent comme les yeux parfaits des statues qui regardent pour toujours l'infini. » Quant à Octavio Paz, il le lisait ainsi: « Les poèmes d'Alí Chumacero sont des événements de la chair et de l'esprit qui arrivent dans un temps sans date et dans des alcôves sans histoire. »

Alí Chumacero eut des liens avec le Québec où est paru en 1998 un choix de poèmes bilingue aux Écrits des Forges dans une traduction de Denys Bélanger, *Corps entre les ombres / Cuerpo entre sombras*. Il fut le premier récipiendaire du prix Gatien-Lapointe / Jaime-Sabines en 2003, ce qui mena à un autre disque où l'on peut l'entendre dire ses poèmes, *Responso del peregrino / Répons du pèlerin* (Conaculta – Écrits des Forges).

C'était un homme d'une immense culture, mais surtout un être enjoué, dégustant chaque instant de la vie et s'amusant de tout. À ses obsèques, Hugo Gutiérrez Vega rappelait que Chumacero avait manqué à une seule de ses promesses, celle de mourir à 200 ans, assassiné par un mari jaloux. Pour fêter ses 90 ans, le Fondo de Cultura Económica lui avait consacré un album intitulé *El Mago de las letras mexicanas*.



DES NOUVELLES DES MEMBRES

Littérature canadienne-française. Qu'est-ce que cela veut dire? Tout a commencé par là. Puis progressivement, la lecture de l'anthologie d'Alain Bosquet sur la poésie canadienne, anthologie parue en 1966 chez Seghers, à Paris. Et, à l'intérieur de cette somme, un nom: Gaston Miron avec son poème *Monologues de l'aliénation délirante*. Poème que je retrouve plus tard dans *Le Livre d'or de la poésie française contemporaine* que Pierre Seghers publie en 1969, dans la collection « Marabout Université ».

J'avais été fasciné par le propos lyrique que tenait Miron dans sa quête de l'être québécois, quête mise en train avec une incidence humanitariste. Cette préoccupation vertébrale rejoignait la mienne de ce côté africain de l'Atlantique. Je résolus de lire Miron. Désespérément. Rien que des textes poétiques essayés dans des journaux et quelques revues que je consultais dans les bibliothèques parisiennes. Puis, un jour, je suis invité à Trois-Rivières (Québec) par le poète et éditeur de poètes, Gaston Bellemare, rencontré à Dakar en 1990.

À Montréal où j'atterris en septembre 1991, je me rends aussitôt à Sainte-Foy, à Québec auprès de mon vieil ami, le professeur Fernando Lambert de l'Université Laval. Vieil ami de l'Afrique et singulièrement du

VU D'AILLEURS...

Cameroun (il parle certaines langues camerounaises) et du Sénégal. Je le connais depuis 1976. J'ai fait sa connaissance par le biais de l'abbé Henry de Julliot, un autre intime du Cameroun. En attendant de me retrouver à Trois-Rivières dans la Mauricie, le PR Lambert me donne la possibilité de faire une conférence à l'Université Laval.

Comme je résidais chez le professeur Lambert, il m'autorise à travailler dans sa bibliothèque personnelle. Puis, « inattendûment » eut dit Aimé Césaire, je fais la découverte capitale de ma vie d'écrivain. J'ai devant moi, dans un rayon et maintenant dans mes mains, le florilège de poésies *L'Homme rapaillé* (première manière!) de Gaston Miron et le livre tonifiant de Gatien Lapointe: *Ode au Saint-Laurent*.

Plus rien à faire. Je me plonge dans ces œuvres. Paul Chamberland n'est pas loin de ces logophores. Je le ramène à eux.

De retour en Afrique, plus précisément au Cameroun, avec quelques livres décisifs sur la « littérature québécoise », je décide de la faire connaître autour de moi.

► Fernando d'Almeida

MERCI. NON, MERCI!

On s'est tous fait dire *non* un jour ou l'autre. Nos parents, nos profs, nos blondes et nos *chums* ont tous usé de ce mot si ravageur, en dépit de sa brièveté.

Mais quand on est écrivain, qu'on a trimé sur un manuscrit pendant un an et qu'un éditeur nous dit non, l'ouragan Katrina à côté, c'est une tempête dans un verre d'eau.

La lettre de refus est avec une enveloppe de Revenu Québec la chose la plus déprimante que le facteur nous apporte. En général, il s'agit d'une variation sur le thème de merci-d'avoir-pensé-à-nous-mais-votre-manuscrit-ne-correspond-pas-à-ce-nous-publions.

Récemment, j'ai essayé cinq refus, mais hors normes; une seule lettre standard, deux téléphones, un courriel et une lettre accompagnant un rapport de lecture.

Le courriel m'expliquait que le signataire publiait peu et que mon manuscrit « sensible et bien mené » ne correspondait pas « tout à fait à sa politique éditoriale ». Il me donnait le nom de trois autres éditeurs susceptibles d'être intéressés. Rarissime.

Les deux téléphones m'ont laissé perplexe. En général, quand un éditeur accepte de vous parler, c'est que l'affaire est dans le sac. Pensez-vous!

La première dame m'annonce qu'elle a beaucoup aimé mon livre, qu'elle l'a lu avec plaisir. Évidemment, mon cœur se gonfle; je commence à léviter. Elle dit que le catalogue est rempli jusqu'en 2012. Moi: je ne suis pas pressé. Elle: à la suite d'une enquête auprès des principaux journaux, la maison a décidé de réduire de six à trois ses publications littéraires, parce que les

critiques sont débordés. Moi, candide: votre maison se laisse dicter sa programmation par les journalistes? Elle ne relève pas l'ironie et me répète que si mon livre est très bon (« si, si, j'ai beaucoup aimé. »), il lui manque toutefois ce petit je-ne-sais-quoi qui transforme le plaisir en orgasme (elle a dit: coup de cœur). En conséquence: Merci. Non, merci! Phoque!

Le second appel est un peu plus sec. La directrice de collection, très *bizness*, avoue ne pas m'avoir lu et elle ne peut pas non plus me citer le rapport de lecture. La seule qualité d'un livre, qu'elle dit, n'est pas le seul facteur dont l'éditeur/trice tient compte. Je lui demande si elle a vu les rapports de vente de mon dernier ouvrage. Elle ne répond pas et j'en conclus que je n'aurai pas l'heure juste avec elle. « Merci. Non, merci! »

Deux jours plus tard. Je reçois une lettre singulière qui m'apprend que « votre récit est bien mené, votre écriture est fluide et ne manque ni de vivacité ni d'humour. » Dans l'enveloppe, une copie du rapport de lecture. « C'est un très bon roman réaliste ». L'anonyme lecteur poursuit en disant que « des qualités, il y en a plusieurs » et des faiblesses, « je n'en trouve pas vraiment ».

Suit un tombereau d'éloges qui se termine hélas sur « Merci. Non, merci! » *bicôse* ce n'est pas ce que la maison publie d'habitude. N'empêche. Belle critique. Qui me fait une jambe bien galbée.

Cinq autres manuscrits sont partis vers de nouvelles aventures. Je devrais avoir des nouvelles dans six mois. Je m'attends à recevoir des non élogieux.

► François Jobin

ÉCRIRE SOUS INFLUENCES

Une collaboration de Nancy R. Lange

SAUVAGE EN MOI, LA POÉSIE

L'écriture en soi, comme un torrent. Prendre la route vers l'aval, traquer la source, le lieu des premiers remous majeurs, choisir, entre les nombreux rapides, ceux dont la traversée fut déterminante.

Je ne me souviens pas d'avoir appris à lire ou à écrire. Il me semble que l'écriture ait toujours été là, comme l'air en mes poumons, le sol fait pour y courir, l'écriture, la porte s'ouvrant sur l'invisible et les multitudes en refluant.

Par contre, ce n'est qu'en septième année que la poésie me sera offerte, dans la classe de mon extraordinaire professeur, Jacqueline Déry-Mochon. Pas les comptines, ni les ritournelles; la poésie.

J'ai dix ans. Madame Mochon, sans se laisser distraire par les garçons qui se lancent par la tête des morceaux de papiers baveux, mâchouillés et éjectés dans les tubes de plastique de leurs stylos vidés de leur contenu, nous lit avec passion *La Cavale sauvage* de Musset. Rien ne semble pouvoir la démonter, elle récite, comme investie d'une mission et comme si

nous buvions tous religieusement ses mots.

Littéralement subjuguée, j'écoute de toute mon âme.

Alfred de Musset est de dos, devant moi, à me décrire la scène que je peux voir aussi en me penchant vers le côté. Je frémis de l'épuisement de la cavale, suffoque avec elle. Le cœur serré, je sais qu'elle se meurt et je sens confusément qu'avec elle, quelque chose en moi se meurt, mon enfance, l'innocence, la liberté, l'inconscience.

Tombe la sentence, terrible:

« alors elle se couche, et ses grands yeux s'éteignent et le pâle désert roule sur son enfant les flots silencieux de son linceul mouvant... »

Dans notre manuel scolaire, l'extrait s'arrête sur cette ligne dramatique. La tragédie vient d'entrer en ma vie et, avec elle, la conscience de la mort, la beauté de la liberté.

Il me faudra trois années pour retrouver, avec Anne Hébert et le *Tombeau des Rois*, la blessure jumelle de ce choc premier. Habite ma vie depuis lors, sauvage, noble et animale, la poésie.



FRANÇOIS HÉBERT INTERVIEWE GILLES CYR

FH « Ironie, objectivité, parataxes, simplicité, relations d'incertitude sont les mots ou concepts qui me viennent à l'esprit quand je pense à ta poésie. Nous comprenons-nous ? »

GC J'ai une grande confiance dans la capacité du lecteur d'entretenir le dialogue instauré par le poème. Nous nous comprenons. Le plus souvent, nous ne nous comprenons même que trop bien. Il faut alors relancer la machine, dénicher d'autres parataxes, et qui n'auront pas trop servi, si possible. Un livre est fait de tout ce que l'on veut, augmenté de ce tout qu'on aura cru bon de taire. Les effets que tu énumères ici résultent de cette situation de base.

FH Ironie n'est peut-être pas le meilleur terme ; préférerais-tu humour, ludisme, réserve, hermétisme ou une autre notion encore ?

GC J'accepte l'extension de la série, sauf pour ce qui concerne l'hermétisme. Thot et Trismégiste écoutent-ils aux portes ? Ils peuvent aller se rhabiller. Nous vivons, je me permets de vous le rappeler, après le retour de la lisibilité. Rien de moins. C'est un pensez-y-bien.

FH L'espace t'intéresse plus que le temps : vrai ou faux ?

GC Vrai ! Le temps, le temps tout nu, si l'on veut, d'autres s'en occupent, et plutôt bien. Je ne suis pas romancier. Pour la question de l'espace, mon intérêt ici se trouvait en quelque sorte prédéfini : divers observateurs ont remarqué que la littérature opère, dans sa trajectoire propre, une sorte de spatialisation du temps. Je n'ai pas cru nécessaire, jusqu'à présent, de contre-carrer ce mouvement.

FH Quelles leçons le traducteur en toi (du coréen, du persan, du polonais...) tire-t-il de ses voyages en d'autres langues quand il revient à la sienne dans ses propres poèmes ?

GC Le traducteur non coréanisant apprend beaucoup. Sur l'Asie, l'énorme Asie. Sur les traditions culturelles de l'Asie orientale. Sur ses tambours, ses tigres, qui migrent volontiers en Corée. Sur la langue coréenne, qui semble privilégier le vague, le voilé, l'indéfini. Pour un fils de Gaulois, qui pratique une langue condamnée à la précision, le réveil peut être brutal. Traduire, dans ces conditions, ce sera donc en même temps retrouver sa propre singularité, sa propre solitude. Traduisant des poèmes coréens, j'essaie de mettre mon mince métier d'écrivain au service d'une transposition en français de textes venus de loin. Ce travail de traduction influence-t-il, quelque part, le travail de création personnelle du traducteur ? Réponse la semaine prochaine.

FH Au fait, ta boussole t'oriente généralement vers l'est dans tes nombreux voyages : Méditerranée, Europe de l'Est, Asie : cela se reflète-t-il dans ton inspiration ?

GC C'est vrai que j'ai plutôt voyagé vers l'est. Récemment, sans quitter ma tanière cette fois, je me suis pourtant aventuré au moins jusqu'au Wisconsin, où m'attendait la très chère Lorine Niedecker. Par ailleurs, je me suis plongé un long moment dans l'univers amérindien. Quelle richesse ! Ceci entre nous. Je picore à gauche et à droite, pour nourrir une phrase qui ne serait qu'à moi. J'ajoute, pour faire bonne mesure, que j'aime bien, quand une brise légère, quel que soit l'horizon qui l'envoie, traverse un moment la syntaxe.

FH Tu as l'œil plus que l'oreille, non ?

GC « Nous qui sommes modernes, nous pouvons le dire avec l'ingratitude qu'on a pour le passé, il n'y avait aucune raison particulière pour que la métaphore visuelle s'empare de l'imagination des premiers penseurs occidentaux. » (Richard Rorty.) Cette métaphore semble se poursuivre jusqu'à nos jours. Cela vu, l'oreille n'est pas en reste. Mes euphonies et autres eurythmies devraient combler les tympanes les plus endurcis.

Petites annonces

Services conseils : évaluation et négociation d'un contrat d'édition – représentation auprès d'éditeurs – suivi d'un projet d'édition. Dominique Girard, membre UNEQ, B.A.A., micro-programme de 2^e cycle en édition, U. de S. 514 234-2002 www.editionsdelile.com info@editionsdelile.com

Île du Havre-aux-Maisons, résidence d'écriture en bord de mer. Lauréat national et régional du Grand Prix du Tourisme québécois 2009. 1^{er} nov.–1^{er} juin : 500 \$/semaine, 1200 \$/mois. « Je ne veux pas vous faire de peine, mais c'est ici le paradis. » (C. Cormier) Nicole Gravel : ngravel@ilesdelamadelaideine.ca 418 937-4191 www.aupieddelabuttronde.com

À louer à Montréal : appartement pour séjour d'une semaine à 3 mois. Tout fourni : climatisation, Internet haute-vitesse, draps et serviettes, câble-télé, téléphone, foyer, etc. Rue Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/semaine. Louis-Philippe Hébert : 514 886-8102

Ex-professeur de français et ex-consultant en francisation à l'OQLF peut réviser vos textes à un tarif raisonnable. Raymond Paradis : 450 672-4893, ciel32@gmail.com

Révision stylistique : les éditeurs sont sensibles à la qualité de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre de l'UNEQ : 418 698-0636, motpourdire28@videotron.ca

Chalet 4 saisons tout équipé, à louer, bord de lac (Lanaudière) face à la montagne. Ni téléphone ni Internet. Canot fourni. À quelques pas de la Zec. Prix pour écrivains : 400 \$/semaine (sauf vacances des Fêtes et relâche scolaire). S. Brien : 450 657-4680

La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision et de rédaction. Aussi : cours de français et d'informatique. Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721, daniellemalenfant@yahoo.com

... QUI INTERVIEWE ISABELLE MIRON

GC Tu sembles privilégier les lexiques courants et la phrase claire. Dès le départ, c'était délibéré?

IM Oui, complètement. Il est vrai que j'étais tombée en amour avec la poésie de Michel Beaulieu, qui m'avait littéralement ouvert les yeux à ce sujet, mais j'ai toujours eu une fascination pour les expressions toutes faites qui, lorsque regardées mot à mot, devenaient déroutantes d'étrangeté.

GC Un titre comme *Toute petite est la terre* laisse entrevoir des préoccupations autres que purement formelles. Qu'est-ce qui te sollicite au premier chef?

IM Ah! Le chef! Le premier en plus! C'est celui qui me fait comprendre que la réalité est toujours tributaire du point de vue où on la regarde. En d'autres mots, j'essaie de toujours garder en tête que ma perception est subjective et, partant, qu'elle doit être relativisée. Ce qui fait de mes poèmes non pas des lieux romantiques où le moi s'épanche, mais des lieux de questionnement de moi-même et du monde.

GC Tu as beaucoup voyagé et séjourné à l'étranger. De quelle manière cette expérience nourrit-elle l'écriture?



IM L'expérience du voyage me décentre, à la fois pendant et après le voyage. C'est ce décentrement qui me porte à écrire. Mais en même temps, si j'avais à définir mon chez-moi, ce serait dans le mouvement entre l'ici et l'ailleurs. C'est-à-dire que le voyage m'est en quelque sorte devenu une seconde nature, et que le décentrement est donc au centre de ma façon de vivre, au centre de moi-même. Lorsque j'écris, il me faut replonger dans cette petite partie de moi qui n'arrive pas à se fixer nulle part. C'est cette partie, ce moi instable et cachottier, qui *informe* l'écriture, au double sens de information et de déformation: faire sens avec la vie qui se trame derrière le convenu. Défaire les habitudes où se réfugie paresseusement la pensée. Et parler non pas *de* moi mais *à partir de* moi; voilà ce que m'enseigne le voyage.

RECTO VERSO

Comment une autre passion
nourrit celle de la littérature
par Jocelyne Delage

JEAN-PIERRE URBAIN, CHANTRE DE L'ESPACE CÉLESTE

Poète de la voûte céleste, Jean-Pierre Urbain ne cesse de la célébrer. Il écrit des livres de vulgarisation scientifiques sur l'astronomie qui est la plus vieille des sciences et l'exploration spatiale, à l'intention des néophytes, petits ou grands. Mis en images par le talentueux Jacques Goldstyn, (illustrateur des *Débrouillards* depuis 25 ans et de *Croc*, auteur de bandes dessinées et de caricatures, de même que créateur de Rana, la mascotte du Biodôme de Montréal) ses ouvrages sont attrayants et bourrés de renseignements.

L'ex-président de la Société royale d'astronomie de Montréal et de la Société québécoise d'astronomie innove. Ses livres se retrouvent en exemplaires papier ou électronique. À l'heure des tablettes de lecture électroniques, il est donc à l'avant-garde de la publication. On peut télécharger ses livres en PDF sur la Toile à la Hutte. Ce pionnier du livrel collabore aux périodiques *Les Débrouillards*, *Québec-Science*, l'*Agence Science Presse*, *Les Explorateurs* et *Astronomie-Québec*. Il crée des cours pour les écoles.

Infatigable, il organise des journées portes ouvertes, soirées populaires d'observation, expéditions astronomiques, ainsi que des activités scientifiques de découvertes en astronomie et en astronautique, qu'il anime dans les écoles montréalaises. Dans des camps de vacances et des bases de plein air, il donne des cours aux animateurs afin d'initier les jeunes aux mystères de la coupole sidérale. Il anime quelque temps une chronique d'astronomie sur les ondes de Météomédia. Il édite l'*Annuaire astronomique* jusqu'à la survenue des ressources Internet.

Curieux de tout, il fréquente dès son jeune âge le petit musée du frère Florian Crête à l'Institut des sourds-muets. Il y découvre animaux, insectes, roches, herbiers et un petit planétarium, ce qui le poussera à étudier la physique, les mathématiques, la sociologie et l'astronomie. Puis le Spoutnik traverse le dôme étoilé et Jean-Pierre Urbain, qui l'observe en novembre 1957, est conquis. Depuis, il ne cesse de scruter le ciel, ce joyau de l'univers. Le système solaire, les étoiles, les planètes, Pluton, Mars, la lune, les astronautes, cosmonautes, spatonautes, taïkonautes et gaganauts fascinent encore cet écrivain aux yeux remplis d'étoiles...



Une chronique de Dominique Gaucher

LE MEMBERSHIP: UN SUJET BRÛLANT !

Dernière heure

Résultat des élections

Sont élus :

Présidente :

Danièle Simpson

Secrétaire-trésorier :

Sylvain Meunier

(par acclamation)

Représentante

des régions :

Mylène Bouchard

(par acclamation)

Administratrice :

Nadia Ghalem

J'ai adhéré à l'UNEQ en 1991, sans être écrivaine. Universitaire, je préparais les contrats des auteurs d'une anthologie en sociologie. Je n'avais trouvé de référence pour ce faire que le contrat-type de l'UNEQ, et j'en étais bien reconnaissante à cette organisation. C'est ce qui avait motivé mon adhésion. Vingt ans et deux livres de poésie plus tard, me voici, en 2010, membre titulaire. Mais entre 1991 et 2010, ma position dans ce dossier n'a pas changé. Et j'ai eu le temps de me poser la question plusieurs fois.

Fin 1992, d'abord, lors d'un congrès d'orientation, l'UNEQ avait mis sur pied un comité pour étudier la question du statut des membres. On en était à un tournant historique à ce sujet, ce sur quoi je n'ai pas le temps d'élaborer ici. Je faisais partie du comité à titre d'auteure non littéraire, avec les écrivains Henriette Major, Louis Gauthier et Robert Baillie. Mon souvenir (et mes notes) me rappellent qu'on y avait retourné le problème sous toutes ses coutures : insoluble. Je vous passe les détails, sur lesquels il serait bon de revenir, car ils sont complexes. Pour résumer : d'une part, l'UNEQ a besoin de disposer d'un grand nombre de membres pour aspirer à représenter avec force et

crédibilité les **auteurs de livres** auprès de l'État ; d'autre part, elle a besoin d'être tout autant une union d'**écrivains** pour être réputée représenter un groupe d'artistes et répondre aux exigences de la Loi sur le statut de l'artiste. Bref, il faut un noyau d'écrivains pour constituer une association d'**artistes**, et un bon nombre de membres qui publient des livres pour qu'elle puisse négocier au nom des **auteurs** de livres. Est-ce assez clair ? Non, je sais. Mais on est au Québec. Nous n'avons pas la masse critique pour nous payer deux associations. C'était le constat de 1993 (qui n'a pas été rendu public), tel que je le comprends.

Voilà pourquoi les écrivains doivent rester au devant de la scène et au cœur de l'UNEQ. Jusqu'à maintenant, cela a signifié détenir un statut clair et un accès réservé à la présidence, deux facteurs indispensables à l'identité d'un regroupement. Cela ne prive pas les membres d'avoir accès aux services, notamment juridiques et fiscaux. C'était l'une des raisons pour lesquelles l'UNEQ, dans sa fonction de syndicat d'écrivains, avait été mise sur pied et s'est battue depuis, **en étendant ses gains à l'ensemble des auteurs**.

Ne l'oublions pas.

LE DÉVOILEMENT DES SOURCES LA COUR SUPRÊME RENVOIE LA BALLE AU QUÉBEC

Le jugement tant attendu de la Cour suprême (CS) sur le dévoilement des sources dans le journalisme d'enquête est loin d'être sécurisant... Cette fois-ci, la CS devait décréter si Daniel Leblanc du *Globe and Mail*, le sonneur d'alarme du scandale des commandites grâce à sa source Ma Chouette, devait révéler le nom de cette dernière. La CS s'est abstenue de trancher et renvoie la balle à la Cour supérieure du Québec. Bref, la confidentialité des sources est toujours en danger...

Les neuf juges de la CS ont traité cette requête comme un cas d'espèce plutôt que de se prononcer, une fois pour toutes, sur la protection des sources auxquelles on a promis l'anonymat. Contrairement au Canada, d'autres pays, comme l'Australie, la Belgique, la France, la Suède, la Nouvelle-Zélande et 38 états américains, sauvegardent pourtant la confidentialité des sources.

La CS a évoqué, entre autres, l'absence d'obligation pour les journalistes d'adhérer à un ordre professionnel ou à un code de déontologie et l'absence d'un droit constitutionnel ou quasi constitutionnel découlant de la Charte canadienne des droits et libertés et de la Charte des droits de la personne québécoise pour que restent dans l'ombre les sources confidentielles des

journalistes. Pour respecter la promesse de confidentialité, on se retrouve donc encore au cas par cas, et à une analyse sérieuse du test de Wigmore¹, dont le juge de première instance Jean-François de Grandpré a fait fi. Le fardeau de la preuve incombe encore à l'auteur du texte et au média qui l'a diffusé plutôt qu'à la partie qui porte la plainte.

Ce jugement affecte aussi évidemment les sources des écrivains qui rédigent des livres dénonçant une situation donnée. Si les journalistes et les écrivains ne se dotent pas d'un code de déontologie, si le législateur ne se prononce pas au sujet de la protection des sources, le jeu de yoyo juridique continuera.

Dans le présent jugement, la CS encourage les juges à ne pas obliger la révélation des sources surtout dans les procédures civiles, mais précise que le tribunal peut en obliger la divulgation, s'il s'agit d'un crime ou de la quête de la vérité en cour... La liberté d'expression et de presse en prend un coup.

► Jocelyne Delage

1. Pour invoquer le Wigmore, les quatre critères suivants doivent être présents : 1. les communications doivent avoir été transmises confidentiellement avec l'assurance que l'identité de la source ne sera pas divulguée ; 2. l'anonymat doit être essentiel aux rapports dans le cadre desquels la communication est transmise ; 3. les rapports doivent être, dans l'intérêt public, entretenus assidûment ; et 4. l'intérêt public protégé par le refus de la divulgation de l'identité doit l'emporter sur l'intérêt public dans la recherche de la vérité.